Dossier 1952-1953 : les vétérans de la première année

Autor(en): **Krill, Marie-Jeanne**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **- (2002)**

Heft 53

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-553968

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les vétérans de la première année

PAR MARIE-JEANNE KRILL

LES PLUS JEUNES CHERCHEURS SOUTENUS PAR LE FONDS NATIONAL SUISSE EN 1952-1953 DEVAIENT AVOIR DANS LA TRENTAINE. NOUS AVONS RETROUVÉ DEUX D'ENTRE EUX, QUI ONT FAIT PARTIE DE LA PREMIÈRE VOLÉE. ILS SE SOUVIENNENT.

Il est l'un de nos plus talentueux poètes, mais il a aussi été homme d'action, philosophe et chercheur. C'est à ce titre que Jean-Georges Lossier a été en 1953 l'un des premiers bénéficiaires de l'aide du Fonds national suisse de la recherche scientifique. La bourse d'une année d'un peu plus de 10 000 francs accordée à l'époque lui a permis de rassembler le matériel nécessaire à la rédaction de son essai intitulé *Les civilisations et le service du prochain*, ouvrage publié en 1958 et qui a obtenu le Prix Broquette-Gonin de l'Académie française.

Agé aujourd'hui de 91 ans, le Genevois se souvient très bien de sa requête déposée en 1952 et appuyée par des personnalités prestigieuses comme l'ancien président du CICR Max Huber. «Nous vivions une époque troublée, les débuts de la guerre froide et de la décolonisation, la remise en question des valeurs, des grandes structures géographiques et sociales. Avec, dans certaines institutions humanitaires, le sentiment qu'il fallait repenser l'action, affirmer une attitude universaliste. C'est dans ce contexte que j'avais commencé une recherche sur la crise de l'esprit de service dans le monde contemporain. Collaborateur du CICR, je n'avais toutefois pas le temps de m'y consacrer pleinement. D'où ma demande de subside.»

Jean-Georges Lossier voue aujourd'hui encore une grande reconnaissance au Fonds national. «Il m'a donné un coup de pouce indispensable. Grâce à lui, ma recherche a pris une ampleur et une urgence plus grandes. J'ai pu aller me documenter à Paris et effectuer un voyage en Algérie et au Sahara pour y étudier les contacts de civilisations.»

Le service, un bien commun

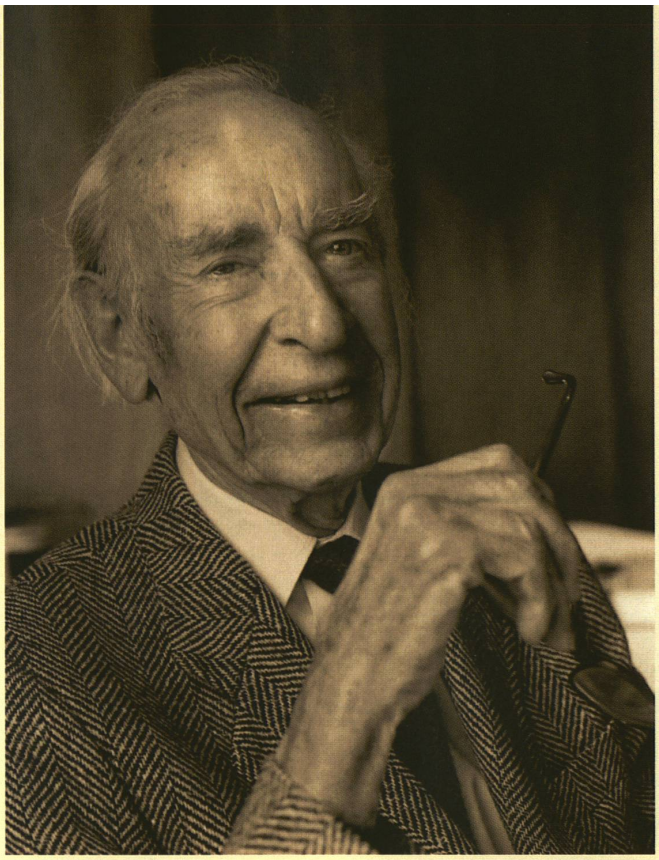
Chercher dans d'autres civilisations ce qui nous lie tous, voilà ce qui a motivé le chercheur d'alors et qui interpelle encore l'homme d'aujourd'hui. «L'idée de service n'est pas l'exclusivité de l'Occident ni du christianisme, affirme-t-il. Lorsqu'on admet le pluralisme des cultures et la nécessité de les étudier en profondeur, on constate que les principes humanitaires et l'esprit de solidarité appartiennent à tous les peuples, qu'ils font partie d'un patrimoine commun de l'humanité.»

Un constat qui prend une actualité brûlante, à l'heure où l'on se plaît à évoquer le choc des civilisations et leur caractère inconciliable. Jean-Georges Lossier, lui, reste au contraire convaincu que c'est justement dans une période de crise comme celle que nous vivons qu'il est utile de se rassembler, de dialoguer et de réaffirmer ce qui nous unit. «C'est un chant d'espoir qu'il faut continuer à clamer», répète le poète qui, tout au long de sa vie, a su allier quête spirituelle et souci du prochain.

Toujours curieux

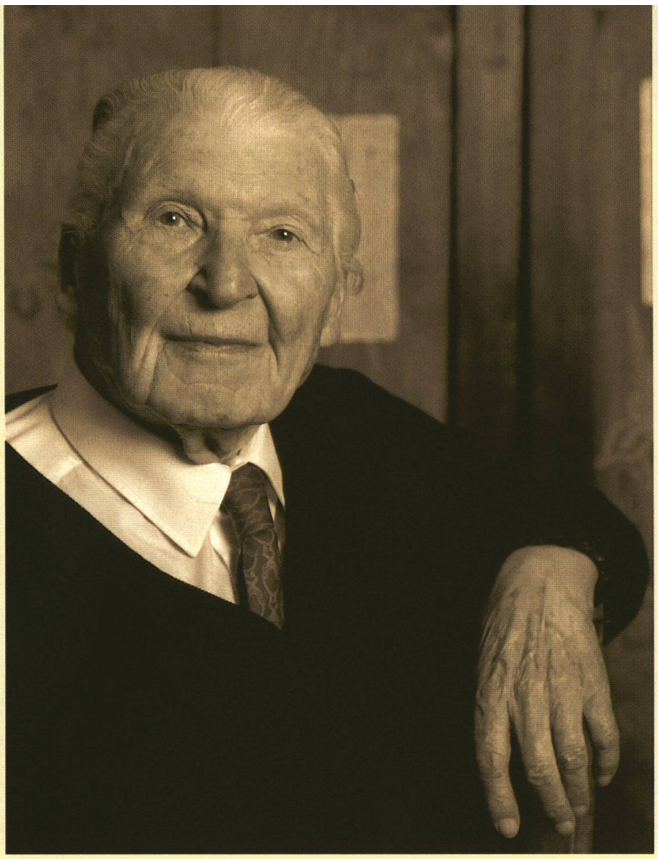
Passionné de nouvelles technologies et doté d'une curiosité insatiable, René Berger préfère décrypter les tendances du futur qu'évoquer son passé de chercheur. Mais même cinquante ans plus tard, sa mémoire ne le trahit pas. «Soutenir une étude dans le domaine de l'art n'était pas dans les habitudes du Fonds national et j'ai été agréablement surpris lorsqu'on m'a octroyé l'aide que je demandais», se rappelle-t-il. Agé aujourd'hui de 87 ans, l'ancien directeur du Musée des Beaux-Arts de Lausanne se

Yvonne Böhler



Jean-Georges Lossier: «Le FNS m'a donné le coup de pouce indispensable.»

Myriam Ramel



René Berger: de la connaissance de l'art à Internet.

souvient aussi du montant octroyé en 1953, 6000 francs pour une année. «Une somme très limitée pour un jeune père de famille, mais qui m'a permis d'aller travailler à la Bibliothèque Doucet à Paris». Des travaux qui alimenteront sa thèse d'esthétique soutenue en 1957 à la Sorbonne et intitulée «Essai d'introduction pratique à la connaissance esthétique et plus particulièrement à celle de la peinture».

«Ma recherche était totalement novatrice. J'ai réussi à inventer une méthode de connaissance de l'art qui tranchait avec l'approche historique traditionnelle», souligne-t-il. Cette nouvelle approche servira de fil conducteur à *Découverte de la peinture*, ouvrage publié en 1958 qui sera repris en livre de poche et connaîtra de nombreuses traductions. Suivront ensuite les douze volumes publiés en 1963 sous le titre de *Connaissance de la peinture* et dans lesquels René Berger approfondit sa démarche critique en la reliant de plus près à l'évolution des moyens de communication.

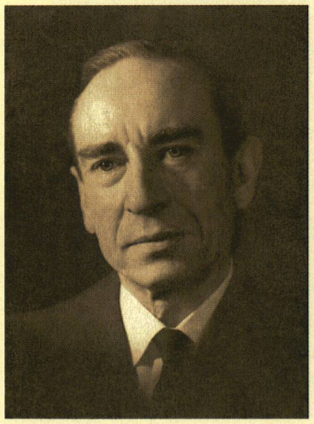
Passionné de nouveaux médias

Le Lausannois a été l'un des premiers à s'intéresser à l'art vidéo et au phénomène de la télévision auquel il a consacré plusieurs essais. Au début des années septante, il a aussi pris l'initiative d'introduire à l'Université de Lausanne un cours expérimental sur l'esthétique et les mass media. Un cours mal accepté à ses débuts. «Etudier la publicité du point de vue culturel paraissait alors vulgaire», se remémore-t-il avec amusement.

Toujours en avance sur son temps, il a saisi très tôt l'importance des développements de l'informatique et notamment ceux d'Internet. «J'ai été captivé dès le moment où j'ai vu qu'Internet n'était pas un simple outil, mais induisait de véritables changements culturels.»

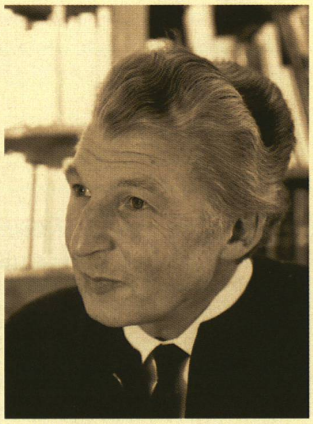
Pionnier en la matière, il a ainsi, en collaboration avec l'EPFL, créé en 1994 un site dédié aux trésors artistiques du monde (http://www.bergerfoundation.ch). Une sorte de musée virtuel qui abrite quelque 100 000 diapositives propriété de la Fondation Jacques-Edouard Berger, toutes vouées à l'art, en Egypte, en Chine, au Japon, en Inde et en Europe. «C'est un formidable réseau consulté par plus de 3000 visiteurs chaque jour», se félicite son initiateur.

Coll. privée



J.-G. Lossier

Coll. privée



R. Berger